

# calcul valval

Je ne retrouve pas mes clés et mon chat m'attend dehors. Son Impatience Margony-Le-Bien-Nommé ponctue son retour du *ki-bor* où il passe ses journées de Maaon inquisiteurs. Ces derniers résonnent dans l'habitacle de ma 404 comme les *ousa ou lélé* d'un compagnon jaloux. Ou, tellement habitué à disposer d'une gamelle pleine à heure fixe qu'il ne supporte aucun écart de conduite ; si ce ne sont les siennes. Cela fait des semaines que je ne me justifie plus.

Dans la cour, des coiffes des *pié* de letchis, de papayes et de mangues, en cette saison constellées de rouge, d'orange et de jaune, rigole une averse abondante. Des escargots fuient ce trop-plein d'été austral. Les plus gaillards attaquent déjà l'allée en *galé* bordée d'*Alpinias* ; Son Impatience, le panache *krouté*, à leur suite. La clôture en *métalik* jugule les ardeurs d'autres téméraires.

Dans la 404, mon regard parcourt le siège passager où s'éparpille le contenu de mon sac. Ma main fourrage par endroit. Toujours rien. Pas de clés. Pas de *parasol* aux places arrière ; pas même un vieux *gom* ou un journal qui traîne. J'opère une rapide analyse, réajuste mes projections au regard de la suspicieuse inclinaison d'un rosier à droite du *ti-baro* et me lance.

À l'ouverture de la portière, mes calculs de haute volée plongent en piqué dans la première flaue de boue. Mes mocassins viennent à regretter mon caractère trop *vap-vap*, trouble héréditaire, commun aux puinés de ma famille ; le bas de mon pantalon pense déjà à s'en remettre aux mains expertes de *Nénène* Jeanne, au prochain *tour* au lavoir.

À mi-parcours, un léger *ralé-pousé* dans les feuilles d'un avocatier me rappelle que la pluie, même tiède, peut paraître glaciale si un corps en mouvement dans le sens opposé est de nature frileuse. J'éternue. Le *tcha !* farouche alarme les quelques moineaux abrités sous la varangue.

Enfin, avec la même grâce que Son Impatience un instant *pli d-van*, j'atteins le perron. Et, avec la même grâce, *galfate* les carreaux de la varangue et me répand. La majeure partie de mes vêtements jonche maintenant la table. Ma cravate a une préférence pour la sellette d'un vieux *pié* de *zorèy-dane*.

Le goutte-à-goutte des lambrequins. La rougeur du crépuscule à travers les fruitiers alentour. *Akokyié* sur une chaise en rotin sans âge, les genoux à hauteur du *koko-d pin*, je laisse la nuit faire son entrée, noircir la cour et m'*angaroté* ; la vieille case indifférente à mon sort.

\*

Je me retrouve dehors et mes clés m'attendent quelque part. Comme tous les matins, dans le voisinage, les invectives de Margony précèdent l'odeur du café. Qui précède le chant des coqs. Qui précède le *galang* du premier Angélus. Toujours dans ma chaise en rotin, le *ba-d rin* et le *pié-d kou* endoloris, je guette sous la varangue objets, plantes et insectes se raviver. Sur la table, Son Impatience agrémenta mon pantalon de quelques nouvelles taches là où il en manque, m'assassine d'un regard *oż-di-in-naſer*, puis tisonne la poche gauche jusqu'à la *farlangé*.

Et voilà que j'aperçois dans leur cage deux oiseaux inséparables.

Didier **Basque**,  
@rakontèr\_patatèr